

Film 5**Pastry, Pain & Politics****Court métrage**

Scénario et réalisation	Stina Werenfels
Caméra	Patrick Cady
Production	Dschoint Ventschr, Suisse 1998
Langues	allemand/anglais avec sous-titres en français, allemand, anglais, italien, espagnol
Durée	30 min.
Public visé	dès 14 ans, degré secondaire I et II
Interprètes	Viola Harris (Ellen Weintraub); Jack Carter (Fritz Weintraub); Neza Selbuz (Hayat Khalili)
Musique	Peter Bräker
Distinctions	Prix suisse du film «Meilleur court métrage en 1999»

La réalisatrice

Stina Werenfels est née en 1964 à Bâle. Après des études de philosophie et de cinématographie à Zurich et à New York, elle a travaillé comme assistante réalisatrice dans le domaine cinématographique et théâtral et a obtenu un brevet professionnel de réalisatrice. Elle travaille depuis lors comme auteure et réalisatrice de films. Elle tourne principalement des documentaires et des courts métrages. Elle vit et travaille à Zurich.

Le point de vue de la réalisatrice

«C'est durant mes études de cinéma à New York que j'ai entendu l'histoire qui est à la base de «Pastry, Pain & Politics»: un vieux Juif et une infirmière palestinienne se livrent une lutte verbale acharnée au chevet d'un malade. J'ai trouvé cette situation ahurissante et du plus haut comique. Nous étions en 1993. Au même moment, j'ai vu dans le New York Times la photo qui montrait les deux ennemis mortels, Arafat et Rabin, se serrant la main devant la Maison Blanche. J'ai pleuré de joie; comme beaucoup, j'ai trouvé dans les Accords d'Oslo un nouvel espoir. Peu après, je suis retournée en Suisse, au moment où s'amorçait à l'horizon la discussion à propos des Juifs refoulés à la frontière suisse durant la dernière guerre mondiale.

Comme je m'intéresse au destin personnel des gens en tant que cinéaste et à la politique en tant que citoyenne, je voulais chercher à montrer, dans ce film, comment la politique abstraite peut se répercuter concrètement sur des biographies personnelles.

En rédigeant le scénario, j'ai voulu que chaque personnage soit caractéristique pour son groupe – autrement dit qu'il représente les clichés qui lui sont associés (Fritz Weintraub, l'Américain bruyant, sans tact; Ellen Weintraub, la Juive apeurée qui a survécu à l'holocauste; Hayat Khalili, la Palestinienne combative à laquelle on associe très vite le qualificatif de «terroriste»). Je voulais par ailleurs que les personnages soient des êtres uniques, avec des caractéristiques propres, dont la biographie aurait été soigneusement reconstituée sur la base de recherches.

Alors que je me trouvais dans les territoires occupés pour le casting de «Hayat», une jeune Palestinienne m'a ouvert les yeux sur le véritable sujet du film. Elle m'a fait remarquer: «Les discussions se terminent toujours par un concours de souffrance.» J'ai essayé de montrer, lors de l'altercation au bord de l'autoroute, à quel point cette «Pain Competition» était stérile. Personne n'écoute l'autre, chacun est absorbé par sa propre souffrance. Seule l'écoute telle que s'y essaient Ellen et Hayat juste avant la douane, dans la voiture de la police frontalière, permet de se rapprocher de son ennemi ou, tout simplement, de comprendre son semblable.»

Stina Werenfels

Echos de la presse

«Ce film est époustoufflant. Excellents dialogues, comique intelligent, du rythme et des personnages qui vous vont droit au cœur tant ils sont vrais.»

(Der Bund)

«Sur l'arrière-fond des souffrances subies par les victimes du nazisme, cela tient presque du miracle d'avoir réussi, dans une telle constellation thématique, une comédie filmée qui fait rire sans que l'on manque jamais de goût ou de respect... De manière satirique, ce film révèle l'absurdité des préjugés et des frontières sans jamais blesser ou ridiculiser personne.»

(Extrait de la revue ZOOM 3/98)

«Que la vie doit signifier se comprendre les uns les autres au-delà de tous les stéréotypes, préjugés et inimitiés, c'est ce dont il s'agit dans cette comédie bien jouée qui touche et associe différents niveaux... des idées de mise en scène spirituelles et des acteurs extraordinaires.»

(Tiré de Jüdische Rundschau)

Contenu**Pastry, Pain & Politics**

Ellen (Chaiele) et Fritz (Fritzleben) Weintraub, un couple juif d'un certain âge vivant à New York, atterrit à l'aéroport de Kloten à Zurich. Ellen aurait souhaité en fait se rendre en Israël, mais pour Fritz, il y fait trop chaud. En plus, il y a trop d'Arabes. Ce qu'il voulait, c'est aller en Suisse, un pays connu pour son extraordinaire panorama alpin, son air pur et ses délicieuses pâtisseries. Bien qu'Ellen préférerait ne pas avoir affaire à ce pays parce qu'elle s'est fait refouler à la frontière suisse comme réfugiée durant la Seconde Guerre mondiale, Fritz a fini par l'emporter. Le couple s'installe à la terrasse d'un restaurant. Lorsque les Zitzewitz, un couple allemand, prennent place à leur table, la conversation s'engage tout de suite. Fritz est très direct et ne mâche pas ses mots. Tandis qu'il fait l'éloge de la Suisse et critique les façons «totalitaires» allemandes, les deux Allemands parlent avec enthousiasme de leur voyage en Israël. Fritz qui ne supporte pas les températures élevées et doit prendre régulièrement des médicaments est soudain saisi d'un malaise cardiaque. Il est transporté d'urgence à l'hôpital où il partage la chambre avec un Suisse qui se nomme Kurz.

L'infirmière attribuée à Fritz s'appelle Hayat Khalili; elle est Palestinienne. Fritz est hors de lui. Il n'acceptera en aucun cas de se laisser soigner par une «terroriste». Entre-temps, Ellen se laisse convaincre par Madame Zitzewitz qui prend soin d'elle de participer à une excursion aux chutes du Rhin. Par hasard, Ellen et Hayat, l'infirmière, se retrouvent dans le même car. C'est alors que les événements se précipitent. Un haut-parleur invite les touristes à préparer leurs passeports en vue du crochet qu'ils vont faire dans la Forêt-Noire. Pour Ellen et Hayat, c'est un véritable choc; la première s'est juré de ne plus jamais fouler le sol allemand; quant à la seconde, étant étrangère en Suisse, elle a besoin d'un visa pour entrer en Allemagne. Seules les menaces de Hayat parviennent à immobiliser le bus de l'autre côté de la frontière.

Les deux femmes essaient de regagner la Suisse à pied. En cours de route, elles en arrivent à une douloureuse altercation: elles s'insultent l'une l'autre et se reprochent mutuellement leurs origines et leur passé. Elles se font finalement arrêter par la police frontalière qui les reconduit à la frontière suisse. Grâce au passeport d'Ellen, citoyenne des Etats-Unis, les deux femmes réussissent à franchir la douane sans être inquiétées. De retour à Zurich, elles se rendent compte qu'elles ont conclu entre elles une sorte d'alliance contre les revers de l'existence.

A l'hôpital, Ellen et Fritz regardent la vidéo du bref passage au-delà de la frontière. Après toutes ces émotions, ils retournent aux Etats-Unis.

Articles de la
«Déclaration universelle des droits de l'homme»
 utiles pour parler du film

Article premier

Liberté, égalité, fraternité

Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. Ils sont doués de raison et de conscience et doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité.

Article 2

Non discrimination

1. Chacun peut se prévaloir de tous les droits et de toutes les libertés proclamés dans la présente Déclaration, sans distinction aucune, notamment de race, de couleur, de sexe, de langue, de religion, d'opinion politique ou de toute autre opinion, d'origine nationale ou sociale, de fortune, de naissance ou de toute autre situation.

2. De plus, il ne sera fait aucune distinction fondée sur le statut politique, juridique ou international du pays ou du territoire dont une personne est ressortissante, que ce pays ou territoire soit indépendant, sous tutelle, non autonome ou soumis à une limitation quelconque de souveraineté.

Article 15

Le droit à une nationalité

1. Tout individu a droit à une nationalité.

2. Nul ne peut être privé arbitrairement de sa nationalité, ni du droit de changer de nationalité.

Article 18

Liberté de pensée, de conscience et de religion

Toute personne a droit à la liberté de pensée, de conscience et de religion; ce droit implique la liberté de changer de religion ou de conviction ainsi que la liberté de manifester sa religion ou sa conviction seule ou en commun, tant en public qu'en privé, par l'enseignement, les pratiques, le culte et l'accomplissement des rites.

Démarche pédagogique

Temps nécessaire: au minimum 3 leçons

1. Remarques préliminaires

Le film de la réalisatrice Stina Werenfels «Pastry, Pain & Politics» a été très bien accueilli par la critique; il permet d'aborder à un niveau personnel des thèmes très généraux comme la «persécution des Juifs», «l'or volé», le «conflit palestinien» et les «préjugés nationaux». Il décrit la rencontre de quatre personnes qui sont toutes prisonnières du présent et du passé. Ces destins individuels permettent de traiter avec humour des thèmes qui pourraient être pesants.

Le titre «Pastry, Pain and Politics» a été trouvé durant le tournage. Le mot «Pastry» (pâtisseries, douceurs) désigne les douces banalités du quotidien, «Pain» (douleur) l'holocauste ou les souffrances dans la Palestine occupée et «Politics» (politique) les opinions politiques.

Les exercices que nous proposons permettent d'aborder la question des préjugés envers d'autres nations et d'autres peuples avec humour, sans se crispier. Les élèves ont en outre la possibilité d'imaginer des rencontres personnelles dans un contexte historique différent et d'y trouver une issue.

Si l'on veut avoir une compréhension approfondie du film, il est nécessaire de connaître le contexte historique. Il est donc particulièrement recommandé de faire intervenir ce film lorsque des thèmes comme la «Seconde Guerre mondiale», «l'Holocauste» ou le «conflit palestinien» sont traités durant les leçons d'histoire.

2. Objectifs

- S'approprier des connaissances générales sur le contexte historique et des thèmes comme l'holocauste, l'or volé des Juifs ou le conflit palestinien.
- Prendre conscience de certains préjugés personnels et s'interroger à leur propos.
- Se remémorer des expériences personnelles liées à des préjugés et y réfléchir.
- Prendre conscience qu'il y a peut-être autour de soi des jeunes qui sont marqués par des événements traumatisants, qu'ils se sont rapprochés par le destin et sont confrontés à un travail difficile pour dépasser leur vécu.

3. Activités proposées

3.1 Vision réciproque du film

Le film «Pastry, Pain & Politics» dure 30 minutes; il est émaillé d'allusions et de symboles. Afin de permettre aux élèves de s'exercer à comprendre des textes complexes, nous allons utiliser dans l'enseignement la technique de l'enseignement réciproque. Les élèves jouent le rôle de l'enseignant(e). Des études ont montré que la concentration des élèves s'en trouvait accrue et que les connaissances et la compréhension s'amélioraient. En nous inspirant de cette méthode, nous proposons une «vision réciproque du film» selon le déroulement décrit ci-dessous:

Dans un premier temps, c'est l'enseignant(e) qui dirige les choses.

Le film est montré aux élèves durant env. 4 minutes. Ensuite, il est stoppé et on procède selon la démarche suivante:

- L'enseignant(e) pose trois questions (simples); il est possible d'y répondre en regardant attentivement le film. Exemple: Que mange Fritz Weintraub au restaurant? Réponse: Un morceau de tourte Forêt-Noire
- Les trois questions suivantes ont pour but de favoriser la pensée déductive: Exemple: Pourquoi Ellen Weintraub a-t-elle un regard si sceptique pendant que son mari mange la tourte Forêt-Noire? Réponse: Elle est inquiète pour la santé de son mari. Il n'a pas le droit de manger des aliments gras.
- La séquence est résumée en quelques phrases.
- Formuler des hypothèses: comment le film pourrait-il continuer?

Au bout d'une ou deux séquences, les élèves peuvent endosser le rôle de l'enseignant(e). Cette démarche garantit une compréhension optimale du contenu du film. Selon le degré d'information de la classe, il est possible de remettre aux élèves le condensé historique (feuille d'exercice n° 1).

3.2 Se situer par rapport à des préjugés

Avant de débiter cette activité il est conseillé de rappeler la différence entre « préjugé » et « stéréotype ». L'enseignant(e) découpe des cartes (feuille d'exercice n° 2), répartit sa classe en groupes de trois ou de quatre et leur demande d'attribuer les préjugés positifs et négatifs aux différents pays et peuples. Ensuite, on discute et compare les résultats.

Variante: il est possible de distribuer en plus des cartes vierges sur lesquelles les élèves notent leurs propositions. Le choix est ainsi élargi et la discussion s'en trouvera peut-être enrichie.

3.3 Grands conflits – destins individuels

A partir du texte «Juifs, Allemands et Palestiniens: une relation lourdement hypothéquée» (feuille d'exercice n° 1) les élèves sont invités à découvrir d'autres conflits où les victimes sont amenées à se retrouver de manière analogue à ce qui se passe dans le film «Pastry, Pain & Politics».

Nous pensons par exemple au conflit en Yougoslavie ou au conflit entre Kurdes et Turcs. A ce propos, nous proposons des exercices plus courts qui s'adressent surtout aux représentants de ces cultures (feuille d'exercice n° 3).

Indications cinématographiques

De l'idée au scénario

Au début de chaque film, il y a une idée. Le/la cinéaste cherche la matière de son futur film. Cela peut être une œuvre littéraire, un article de journal, un roman célèbre (comme par exemple «Harry Potter» ou «Le seigneur des anneaux»), une nouvelle ou une pièce de théâtre. Peut-être le réalisateur ou la réalisatrice a-t-il/elle une idée originale dont il/elle aimerait faire un film.

C'est ce qui s'est produit dans le cas du film «Pastry, Pain & Politics» de la réalisatrice Stina Werenfels, comme elle l'explique elle-même: «L'idée du film renvoie à l'histoire d'un vieux Juif et de son infirmière palestinienne qui se livrent une lutte verbale acharnée au chevet du malade. Je me rappelle en même temps mon propre vécu d'enfant et d'adolescente. Juive de naissance, j'ai reçu une éducation chrétienne. Je me suis retrouvée de nombreuses fois dans des situations où ma manière de voir initiale m'apparaissait soudain sous un jour ridicule et absurde...

C'est chez ma grand-tante que j'ai vu pour la première fois à 14 ans «le numéro» tatoué par les nazis durant les persécutions des Juifs. A 16 ans, j'ai rencontré à Paris un cousin de ma mère. Il m'a parlé de sa jeunesse, de son travail forcé dans une fabrique de jouets de Hitler. Il présentait les choses de telle manière que cela m'a fait rire et qu'immédiatement après, je me suis sentie très gênée... J'ai commencé à saisir la particularité de l'humour juif... Toutes ces expériences ont renforcé en moi l'envie de tourner un film à ce propos, plus précisément une comédie. Je voulais décrire le choc de personnes de cultures différentes sur un terrain «neutre». Le titre initial du film était «Borderline» (passages de frontières); il a été transformé au cours du tournage en

«Pastry» (pour pâtisseries), «Pain» (douleur, représente l'Holocauste) et «Politics» (pour les intentions politiques).»

Partant de l'idée initiale, le/la cinéaste (ou un écrivain ou encore un scénariste) rédige un synopsis, une première esquisse qui résume grossièrement l'action. Le/la cinéaste se met alors en quête d'un producteur ou d'une productrice. Il peut s'agir d'une personnalité en vue ou d'une entreprise qui produit des films pour les salles ou la télévision. C'est à lui/elle qu'il incombe de mettre les moyens financiers à disposition et d'organiser le tournage. Lorsque le producteur ou la productrice est d'accord avec la trame de l'histoire présentée dans le synopsis, il s'agit de rédiger le traitement, une description du contenu plus détaillée, découpée en séquences (grands chapitres).

Le/la cinéaste et le producteur/la productrice conviennent ensemble des éventuelles modifications à apporter; puis, on en vient à la rédaction du scénario (ou script). Dans le cas du film «Pastry, Pain & Politics», c'est la cinéaste qui s'en est chargée. Stina Werenfels devait pouvoir imaginer clairement, à partir du scénario, comment elle allait tourner son film: le scénario raconte l'histoire en fournissant toutes les indications nécessaires pour les comédiens et les techniciens.

De ce fait, chaque page se compose normalement de deux colonnes: à gauche, on trouve la description de ce que l'on voit – c'est-à-dire les comédiens et leurs mouvements, l'emplacement, les données concernant la position de la caméra, le cadrage de l'image, les mouvements de la caméra, les indications concernant l'éclairage, etc. La colonne de droite du scénario décrit ce que l'on entend dans le film – bruits, dialogues et musique.

Extrait du scénario

Pastry, Pain & Politics	
16. AUTOROUTE; EXTÉRIEUR / DE JOUR	
Le car s'arrête brutalement en faisant siffler ses pneus sur la bande d'arrêt d'urgence. Ellen et Hayat descendent du car. Le car redémarre aussitôt, laissant les deux femmes dans une sorte de no man's land: des autos bruyantes qui passent à toute vitesse. Ellen s'assied au bord de la route et éclate en larmes. Elle a oublié d'arrêter sa caméra vidéo qui se balance à son poignet.	
	ELLEN (<i>en sanglotant</i>) Je-j'ai dit à Fritzleben que je ne voulais pas venir ici!
Hayat essaie de la comprendre malgré le bruit. Elle crie pour dominer le bruit des voitures.	
	HAYAT (<i>à voix forte</i>) Quoi? ELLEN (<i>en sanglotant</i>) 1942! – douane suisse,... camp.. Allemagne... (sanglote)... j'ai pourtant dit à Fritz, je ne veux pas venir ici, je voulais aller en Israël!

	HAYAT (<i>crie</i>) Israël? Vous n'avez rien à faire en Palestine!
Ellen cesse de sangloter. Elle n'est pas sûre d'avoir bien compris.	
	ELLEN (<i>crie</i>) What? j'étais à Auschwitz... l'Holocauste!... nous avons le droit!
Ellen s'est levée. Les visages des deux femmes sont tout proches. A l'arrière-plan, les voitures passent à toute vitesse.	
	HAYAT (<i>crie</i>) Votre Holocauste m'est bien égal! Ce n'est qu'un prétexte pour pouvoir nous priver de pays!
Ellen relève ses manches et montre son numéro à Hayat.	
	ELLEN (<i>crie</i>) Qu'est-ce que c'est, hein?! Hollywood?! Vous détestez tous les Juifs! Tous les Arabes détestent les Juifs. Vous voulez tous nous tuer! HAYAT (<i>crie</i>) Ah oui? C'est la raison pour laquelle je soigne sans doute votre méchant mari, hein?!
Ellen se tait. On entend se rapprocher une sirène de police.	
	HAYAT Allons, parlez! Que savez-vous sur les Arabes que vous connaissez si bien! ELLEN On ne peut pas se fier à eux! Tout le monde le sait! Ils ne se fient même pas à eux-mêmes! Ils se tuent même entre eux! HAYAT (<i>crie</i>) Vraiment? Et qui a tué Rabin? Et qui a tué mon frère?
Ellen est muette. Hayat est secouée de sanglots. Son chignon s'est défait, ses cheveux flottent au vent. Une voiture de police s'approche sur la bande d'arrêt d'urgence et s'arrête. Un policier et une policière en sortent: le policier tient son pistolet dirigé contre les deux femmes, la policière pousse d'abord Ellen, puis Hayat contre la voiture. Puis elle inspecte les poches d'Ellen et trouve son passeport.	
	ELLEN (<i>tremblante</i>) Je suis citoyenne américaine! Je suis citoyenne américaine!
La policière se détourne d'Ellen et inspecte les poches d'Hayat. Elle finit par trouver le portefeuille d'Hayat et l'ouvre. Quelques photos s'en échappent et tombent. L'une d'elles atterrit aux pieds d'Ellen: on y voit un jeune Palestinien, visiblement militant, portant un keffieh, posant en vainqueur. Ellen garde les yeux rivés sur la photo. Entre-temps, la policière déplie un papier.	
	POLICIERE Je tiens la... la Palestinienne.
A ce moment, Hayat tourne la tête, si bien que le policier peut voir son visage. Il la dévisage, l'air troublé: il ne comprend pas qu'une Palestinienne puisse être comme ça.	
	POLICIER (<i>bégaie</i>) Ch-cherche son arme!
La policière continue de chercher mais elle ne trouve plus rien. Le policier se rapproche.	
	POLICIER Elles sont-elles sont parfaitement... parfaitement inoffensives.
La policière s'adresse à Ellen, en montrant Hayat.	
	POLICIERE Qui est-ce?
Ellen a les yeux rivés sur la photo par terre. Hayat attend, pleine de mépris, la réponse d'Ellen. Ellen couvre la photo du pied.	
	ELLEN L'infirmière de mon mari.
Le policier et la policière échangent un regard d'incompréhension.	

Une fois que l'on a réglé toutes les questions concernant le scénario ainsi que les problèmes relevant de la technique et de l'organisation, le producteur/la productrice peut établir le **plan de tournage**, et le tournage peut commencer.

Dans le **générique** de fin (énumération de toutes les personnes impliquées), on se rend compte qu'un film est vraiment le résultat du travail de toute une équipe de spécialistes:

Director	réalisateur
Assistant Director	assistant réalisateur
Actors	acteurs et actrices
Director of Photograph	caméraman
Assistant Director of Photograph	assistant du caméraman
Script	scénariste
Script Girl	vérifie et complète au fur et à mesure le scénario en ajoutant les indications du réalisateur
Electrician	éclairagiste
Set Designer	chef décorateur
Stills Photographer	photographe de plateau (responsable des photos durant le tournage)
Sound Recordist	preneur de son
Gaffer	chef électricien, gaffer
Sound Designer / Composer	responsable de la musique et du son
Driver	chauffeur
Make up	maquilleur/maquilleuse
Costume Designer	costumier/costumière
Producer	producteur/productrice
Producing Assistant	assistant de production
Catering	ravitaillement sur le lieu du tournage
Medical Consultant	consultant pour les questions médicales
Historical Consultant	consultant pour les questions historiques
Dialogue Translator	traducteur(trice) des dialogues
Editor	monteur